

la galerie, une fenêtre semblable à celles des châtelets latéraux tout proches donnait vue sur les douves précédant le complexe castral.

Dans les caves de la galerie, longue de 30 m et large de 8 m en moyenne, trois sondages de dimensions relativement restreintes, les premiers réalisés dans le sous-sol des espaces d'entrée du château renaissant, ont été ouverts avant le scellement du sol par une dalle en béton et après décapage du niveau actuel de circulation en briques. Ils ont révélé la présence de canalisations pouvant être mises en relation avec les deux tronçons découverts dans les douves au sud du châtelet d'entrée, d'une part, et à la jonction entre la galerie et le château proprement dit, d'autre part. Les coffrages en bois ont été conservés en milieu humide, associés ici à un lit de mortier de chaux et recouverts d'une épaisse couche terro-sableuse ; une canalisation en plomb était encore insérée dans l'un d'eux.

Si les connexions entre les différents tronçons mis au jour ne sont pas évidentes à établir en raison du caractère ponctuel et restreint des interventions, les données engrangées permettent de compléter nos connaissances du réseau d'adduction d'eau vraisemblablement en service dans le courant du 16^e siècle (Ansieau, 1994). L'ouverture aménagée dans l'épaisseur du mur de façade méridionale destinée au passage de la canalisation, suivant une direction sud/nord désormais bien établie, relance par ailleurs le débat sur la chronologie de l'édification des soubassements du château renaissant. L'abandon du réseau est suivi de la récupération du plomb ; le conduit conservé a été sectionné net et bouché à l'aide d'un morceau de bois. Ce phénomène, déjà observé sur le site, est à l'origine d'un affaissement du niveau de sol en briques sus-jacent. L'étude du matériel (céramique, fer, cuir, bois) et des prélèvements de sol recueillis à l'occasion de ces sondages profonds permettra de vérifier les hypothèses échafaudées en cours de fouilles tandis que de nouvelles réflexions pourront être développées sur les différentes structures mises au jour et qui n'ont pas encore fait l'objet d'un examen approfondi.

À l'extrémité septentrionale de la galerie, un sondage a permis de confirmer l'existence d'un escalier dérobé proposée lors du nettoyage des têtes de murs au niveau du rez-de-chaussée et de l'examen détaillé des maçonneries en façade de la galerie. Celui-ci aboutissait dans l'angle sud-est de la « pièce 16 », zone de transit entre la galerie et l'aile sud de la résidence seigneuriale. Il prolonge ici l'escalier flanquant le mur de façade, reliant vraisemblablement les caves au niveau supérieur de la galerie. Une porte fermait l'accès à la « pièce 16 » qui, comprise dans l'espace des douves, pouvait sans doute être franchie par un pont-levis joignant le porche d'entrée de la résidence seigneuriale. Dans le courant du

18^e siècle, lors de la transformation de la « pièce 16 » en cave (Ansieau, 1994 ; Houbrechts, 1994), cet accès est condamné. Le mur dans lequel l'escalier est aménagé sera ensuite recoupé par la tranchée de fondation de la chapelle néo-gothique annexée à la galerie sous le comte de Nédonchel (19^e siècle) ; la cage d'escalier, duquel trois marches sont conservées, est remblayée ; l'installation de conduites d'évacuation d'eau reposant en partie sur ces remblais pourrait, quant à elle, être liée à l'aménagement de la terrasse prenant place entre la chapelle et son pendant occidental. Le recouvrement prématuré de ce secteur de la galerie, empiétant sur l'emprise du sondage, n'a hélas pas permis un examen détaillé de cet aménagement. La mise en valeur de l'escalier intramuros a été intégrée au projet de restauration.

Enfin, une tranchée peu profonde a été creusée pour la pose de tuyaux d'évacuation d'eau, depuis la « pièce 16 » vers le trou de bombe sis à l'emplacement supposé de la tour sud-ouest de la résidence seigneuriale. Si aucune structure n'a été rencontrée, les remblais ont toutefois livré une inscription sur une pierre blanche d'Avesnes dont l'étude doit encore être poursuivie.

La fin de la première phase du chantier de restauration est prévue pour l'année 2012 qui verra la poursuite du suivi archéologique avec, en outre, le terrassement des douves dans le secteur oriental des zones concernées par ces travaux d'envergure. Parallèlement au chantier de restauration, la création d'une zone de stationnement à l'entrée du parc conduira à la première intervention archéologique dans cette partie du site.



Fragment d'inscription sur pierre blanche d'Avesnes découverte dans la paroi sud de la tranchée reliant la « pièce 16 » et le trou de bombe.

Bibliographie

- ANSIEAU C., 1994. Boussu : le château, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 2, p. 55-56.
- DE JONGE K. (dir.), 1998. *Le château de Boussu*, Namur (Études et Documents, Monuments et Sites, 8).